

"Introducing: Katharina Ziemke" Par Anaël Pigeat Artpress n°420, mars 2015

INTRODUCING

KATHARINA **ZIEMKE**

Anaël Pigeat

Katharina Ziemke a fait ses études à l'École des beaux-arts de Paris avant de s'installer à Berlin. Elle vient de montrer son travail dans une exposition personnelle à la galerie Zurcher, Sweet Ghosts of Doubt (10 janvier - 17 février 2015), et dans une exposition de groupe à la Box de Bourges, l'Heure du loup-Phase 2 - Sommeil léger (15 janvier-17 février 2015). Elle y présente une manière nouvelle, signe de l'évolution rapide de son travail au cours des années récentes.

■ Dans les premiers tableaux de Katharina Ziemke, alors qu'elle sortait à peine de l'atelier de Joël Kermarrec à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il y avait une violence crue, quelque chose d'étrange et de morbide, un peu halluciné. Avec des cadrages très photographiques, elle peignait des personnages qui ressemblaient à des sculptures de cire, les yeux souvent fermés ou bien noyés de blanc. Elle a pratiqué la lithographie et la gravure sur bois, puis son travail s'est progressivement adouci. Cette violence

s'est glissée dans le travail même de la matière, et sa pratique s'est ouverte à de nouveaux horizons.

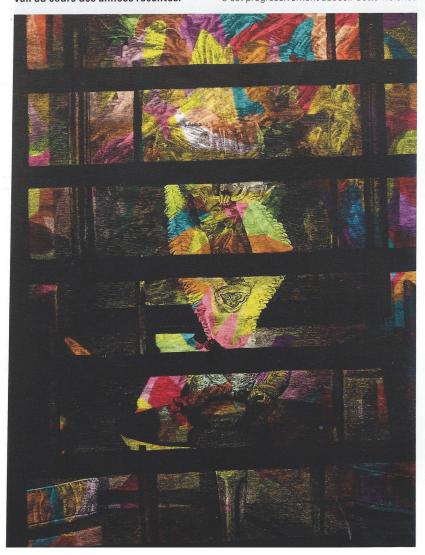
DES ENCRES LABILES

C'est Hamlet qui a donné lieu à The Kingdom, première série d'encres de Chine sur papier de riz, l'une des techniques qu'elle s'est récemment appropriées. Le goût de Katharina Ziemke pour ce personnage shakespearien lui vient notamment de Mallarmé et de son poème le Pitre châtié. De ces quinze portraits en lavis de noirs et de gris mordorés, émane à la fois une grande tension, celle qu'il a fallu pour les réaliser, et un certain lâcher prise, celui de la labilité de l'encre et de la légèreté granuleuse et irrégulière du papier. Les visages sont tous de la même taille, mais mille variations les font vibrer et traduisent le caractère insaisissable du personnage. C'est le comédien Laurence Olivier en costume de ville, un peu plus vieux que l'âge auquel on imagine Hamlet.

D'autres encres ont ensuite été réalisées, toujours à partir de photographies glanées ici et là, ou bien prises par Katharina Ziemke ellemême, par exemple un autoportrait surdimensionné dont le cadrage ne révèle que les yeux à travers lesquels on imagine des mondes. Le regard est un sujet qui revient à plusieurs reprises dans son travail; elle a peint notamment une série intitulée Institut pour les aveugles. La mise en scène ne l'intéresse pas. C'est au contraire la magie de l'instantané et de l'arrêt sur image qu'elle recherche: le mystère de la réalité.

Au moment même où Katharina Ziemke créait sa série sur Hamlet, le metteur en scène Thomas Ostermeier lui proposait de concevoir des décors de scène pour Un ennemi du peuple d'Ibsen à la Schaubühne, puis pour la Mouette de Tchekov avec le Toneelgroep à Amsterdam. L'environnement imaginé pour la Mouette est proche des encres sur papier de riz: un peintre de scène réalisait pendant le spectacle de grands paysages créés par Katharina Ziemke « un peu comme un compositeur pour un interprète », dit-elle. Pour une nouvelle présentation du spectacle au Théâtre Vidy à Lausanne, le peintre sera sur la scène. On aurait pu imaginer que ce geste devienne

Ci-contre/left: « Manhattan Monkey ». 2014 Pastel à l'huile/papier, 118 x 93 cm. Wax crayon/paper Page de droite/page right: « Night Fountain ». 2014 Pastel à l'huile / papier. 149 x 204 cm. Wax crayon/paper



GALERIE ISABELLE GOUNOD



"Introducing : Katharina Ziemke" Par Anaël Pigeat Artpress n°420, mars 2015



une performance, qu'elle se mette dans la position du souffleur, mais en peinture. Peutêtre, dans les années à venir, sa pratique s'élargira-t-elle à la scène.

Un peu plus tôt, une technique nouvelle était

ENTRE GRAVURE ET PHOTOGRAPHIE

apparue dans le travail de Katharina Ziemke, un mélange entre le procédé de la gravure et celui de la photographie. La brutalité crue des premiers tableaux semble avoir été canalisée par cette technique minutieuse qui contraste fort avec les encres sur papier de riz-cela est d'autant plus sensible que le même motif est souvent représenté avec une technique, puis avec l'autre, et parfois de nouveau avec la première. La feuille est d'abord recouverte d'aplats de couleurs au pastel gras, assemblés par harmonies dans un ordre que Katharina Ziemke qualifie de musical en faisant référence à Paul Klee. Puis cet ensemble est recouvert d'une couche de noir dense. Avec l'outil et le geste du sculpteur, elle creuse des traits dans ces épaisseurs de couleur pour y faire apparaître, y « révéler » des images comme surgies d'un bain photographique. Les lignes sont fines ou épaisses, espacées ou serrées selon des rythmes également très musicaux. Plusieurs de ces dessins représentent d'ailleurs un batteur de jazz, Art Blakey, comme un nouvel Hamlet noir. L'une des images les plus fortes de cette série est un portrait de Bonnie Parker. La tête penchée en avant, elle tombe d'une automobile sous un rai de lumière stridente qui semble surgir des profondeurs du papier, « comme du noir et blanc où le blanc serait couleur », souligne Katharina Ziemke. L'œuvre a été précédée et suivie de dessins à l'encre sur papier de riz. L'effet de série fait disparaître le motif

au profit de la matière même du dessin, de cette pratique hybride qui n'est ni sculpture ni peinture.

Faut-il voir dans ces sujets l'influence du travail mené avec Thomas Ostermeier? Peut-être. Même Night Fountain, un bassin comme au Luxembourg, qui est représenté de nuit dans une forêt, peut aussi évoquer la piste ronde d'un cirque. Dans Circle, parmi les quelques personnages qui sont assis autour d'un feu, il y en a un qui rappelle les saltimbanques décrits par Apollinaire à propos des tableaux de Picasso. Il v a même un éléphant dans un autre de ces grattages, et puis un singe, souvent le double de l'artiste. Ce singe, Katharina Ziemke l'a photographié derrière une grille, dans la vitrine d'un antiquaire à New York; ce n'était pas un animal sauvage mais une sculpture de porcelaine. Dans une autre composition, on voit des herbes folles sous lesquelles transparaît de la lumière. Elles passent à travers les mailles d'une clôture grillagée dans un jardin abandonné. L'épaisseur du pastel gras noir dessine une autre forme de grille qui retient ce paysage. Il y a toujours chez Katharina Ziemke l'idée d'une vie sauvage.

Katharina Ziemke

Née en 1979 à Kiel. Vit et travaille à Berlin Expositions personnelles récentes 2015 Galerie Zürcher, Paris; Andreas Grimm, Munich Expositions de groupe récentes 2013 Friends and Family, Galerie Eva Hober, Paris The First Ending: Resembling Noir, Zürcher Studio, New York 2014 Zurtopia, Zürcher Studio, New York Genem byen en sidste gang, Galleri Benoni, Copenhague; SSIIEE 4, SSIIEE, Berlin 2015 L'Heure du Loup - Sommeil Léger, Sleep Disorders Centre d'art La Box, Bourges

After graduating from the École des Beaux-arts in 2004, Katharina Ziemke moved to Berlin. She has just had two shows in France, one at Galerie Zurcher, Sweet Ghosts of Doubt (January 10-February 17, 2015), and a group show at La Box in Bourges, L'Heure du loup-sommeil léger (January 15-February 17, 2015). The new work on show here reflects the speedy development of her work over the last few years.

Her early paintings, made shortly after leaving the École Nationale Supérieure des Beaux-arts, where she was in Joël Kermarrec's atelier, had a raw violence to them, something strange and morbid, slightly hallucinatory. Their framing highly photographic, her paintings show figures that are like waxworks, their eyes often closed or drowned in white. She also made lithographs and woodcuts. Gradually, her work grew gentler, with the violence of its content being displaced to the material itself as Ziemke explored new horizons.

LABILE INKS

Hamlet was the occasion of her first foray into the medium of Indian ink on rice paper. Ziemke's taste for the character came via Mallarmé and his poem Pitre châtié. The result, fifteen portraits in washes of gilded blacks and greys, exudes great tension, which comes from the effort that went into making them, but also a sense of letting go, due to the lability of the ink and the granular and irregular lightness of the paper. The faces are all the same size but vibrant with a thousand variations expressing the elusiveness of the character, embodied here by the actor Laurence Olivier, dressed in civvies and a tad longer in the tooth than we imagine the Danish prince to have

Other series of inks were also based on photographs, either found or actually taken by Ziemke herself, like the oversize self-portrait whose framing shows only the eyes, portals to worlds we imagine. The gaze is a recurring theme in her work—one series of paintings is titled *Institut pour les aveugles* (Institute for the Blind). Staging the images does not interest her. What she is looking for is the magic of the snapshot and the freezeframe: the mystery of reality.

While she was working on the Hamlet series Ziemke was contacted by theater director Thomas Ostermeier to design the sets for his production of An Enemy of the People at the Schaubühne [Berlin]. This was followed by designs for Chekhov's The



"Introducing : Katharina Ziemke" Par Anaël Pigeat Artpress n°420, mars 2015



Seagull at the Toneelgroep in Amsterdam, the world of which is close to the works in ink on rice paper: during the show itself a stage painter reproduced the large-scale landscapes conceived by Ziemke beforehand—"a bit like a composer for a musician," says the artist. For a new set of performances at the Théâtre Vidy in Lausanne Ziemke herself will be on stage. One can imagine this turning into a performance, in which she acts as a kind of painter-prompter. Perhaps, in the years to come, her practice will itself come to embrace the stage.

ENGRAVING AND PHOTOGRAPHY

Shortly before this Ziemke began experimenting with another new technique, a cross between engraving and photography. The raw brutality of the first pictures seems to have been channeled by this meticulous technique which stands in strong contrast with the inks on rice paper, all the more so in that the same motif is often represented successively in one medium and then another, and then sometimes again in the first. The sheet is

covered with patches of color in pastel, assembled in harmonies in an order that Ziemke describes as musical, in reference to Paul Klee. These are covered with a thick layer of black. Using the tools and techniques of sculpture, she gouges lines into these layers of color so that images appear or are revealed as if in a bath of developing fluid. The lines are fine or thick, widely or tightly spaced, with rhythms that are again musical. Several of these drawings represent a jazz drummer, Art Blakey, like a new Black Hamlet.

One of the most powerful images in this series is a portrait of Bonnie Parker. Head thrust forward, she is falling out of a car, seen in a beam of torchlight. This strident light comes out at us from the depths of the paper, "like black and white in which the white would be a color," Ziemke comments.

This work was preceded and followed by ink drawings on rice paper. The effect of the series causes the motif to disappear behind the actual material of the drawing in a hybrid practice that is neither sculpture nor painting.

 $^{\rm w}$ The Kingdom ». 2013. Encre de chine sur papier de riz. 90 x 70 cm chacun. Indian ink on rice paper

Should we trace these subjects back to the influence of the work with Thomas Ostermeier? Perhaps. Even Night Fountain, a pool like the one the Jardin de Luxembourg, which is represented in a forest at night, can also evoke a circus ring. In Circle, the handful of figures sitting around a fire include one who recalls the performers Apollinaire describes in Picasso. There is even an elephant in one of these scraped works, as well as a monkey, which is also the artist's double. Ziemke photographed her monkey in an antique dealer's window in New York: it was not a wild animal but a porcelain figure. In another composition we see weeds with light shining through. They are growing through the grating of a grille protecting an abandoned garden. The thickness of the black pastel forms another kind of grid which holds in the scene. The idea of wildness is always there, somewhere, in Ziemke's work.

Translation, C. Penwarden